

CREPIN D'ISIGNY

On l'appelait d'Isigny, non qu'il fût de noble descendance, mais parce que souffrant de bromhydrose (si vous préférez, le pauvre homme puait affreusement des pieds...), on l'avait apparenté par dérision à ce fameux camembert du Calvados spécialement malodorant...

Crépin d'Isigny était un grand et solide personnage, large comme une armoire de ferme et fort comme un boeuf. D'un jet de pierre, il pouvait vous terrasser un sanglier à cent pas, ou, très proprement, une alouette à cent pieds. Mais, il ne faisait jamais ces choses-là, étant d'un caractère doux et sentimental, à l'instar de la plupart des géants. En raison de sa sensibilité, il avait également renoncé à son métier de bûcheron, ne pouvant plus supporter d'abattre injustement de pauvres arbres sans défense et qui, de surcroît, ne lui avaient rien fait. Il se comparait à un lâche bourreau et cela lui donnait des nausées. Il avait bien essayé de raisonner ces compagnons de métier, afin de les convaincre de renoncer eux-mêmes à ces abattages répugnants, mais ceux-ci s'étaient moqués de lui pour ne pas comprendre cette sensibilité déplacée... Alors, par vengeance, et surtout dans l'intérêt de ses amis les arbres, Crépin chipait fréquemment les outils desdits bûcherons, pendant qu'ils allaient " casser la croûte " à midi, à la faveur d'une clairière ensoleillée. A leur retour, ceux-ci rouspétaient à n'en plus finir après " ce grand imbécile de Crépin ! " mais force leur était de stopper le massacre. Même, il s'était fait le porte-parole de la forêt indignée par les mauvais

CREPIN D'ISIGNY

On l'appelait d'Isigny, non qu'il fût de noble descendance, mais parce que souffrant de bromhydrose (si vous préférez, le pauvre homme puait affreusement des pieds...), on l'avait apparenté par dérision à ce fameux camembert du Calvados spécialement malodorant...

Crépin d'Isigny était un grand et solide personnage, large comme une armoire de ferme et fort comme un boeuf. D'un jet de pierre, il pouvait vous terrasser un sanglier à cent pas, ou, très proprement, une alouette à cent pieds. Mais, il ne faisait jamais ces choses-là, étant d'un caractère doux et sentimental, à l'instar de la plupart des géants. En raison de sa sensibilité, il avait également renoncé à son métier de bûcheron, ne pouvant plus supporter d'abattre injustement de pauvres arbres sans défense et qui, de surcroît, ne lui avaient rien fait. Il se comparait à un lâche bourreau et cela lui donnait des nausées. Il avait bien essayé de raisonner ces compagnons de métier, afin de les convaincre de renoncer eux-mêmes à ces abattages répugnants, mais ceux-ci s'étaient moqués de lui pour ne pas comprendre cette sensibilité déplacée... Alors, par vengeance, et surtout dans l'intérêt de ses amis les arbres, Crépin chipait fréquemment les outils desdits bûcherons, pendant qu'ils allaient " casser la croûte " à midi, à la faveur d'une clairière ensoleillée. A leur retour, ceux-ci rouspétaient à n'en plus finir après " ce grand imbécile de Crépin ! " mais force leur était de stopper le massacre. Même, il s'était fait le porte-parole de la forêt indignée par les mauvais

traitements des hommes et, malgré son faible savoir, il tenait des conférences publiques, certes des plus amusantes, mais non dépourvues de bon sens, auxquelles assistaient les jeunes générations, magnifiquement attachées aux problèmes présentés par la sauvegarde de la nature, aussi bien que d'éminents savants écologistes, venus expressement entendre ce confrère peu érudit, mais directement compétent. Hélas, après chaque discours, Crépin d'Isigny rentrait chez lui quasiment aphone, car il devait parler très fort, son auditoire se tenant nettement à l'écart en raison de ses odeurs pestilentielles. D'ailleurs, chacun avait pris l'habitude naturelle de s'éloigner de lui, et je puis vous assurer qu'il ne souffrait jamais de bousculade ! Qu'il se rendît ici ou là, il trouvait toujours largement sa place... Quand il prenait le métro, il bénéficiait d'une voiture rien que pour lui tout seul. Au cinéma, il pouvait confortablement s'allonger sur les fauteuils, personne ne venant se placer à ses côtés, ni devant, ni derrière. S'il lui arrivait d'aller au théâtre, la direction lui offrait pour le même prix une loge tranquille, ni plus ni moins. La bromhydose présentait des avantages en quelque sorte. Néanmoins, cette indisposition chagrina profondément le pauvre homme et lui causait de réels complexes. Il eût souhaité disparaître sous terre lorsque s'élevaient des réflexions du genre : " bigre ! on sort le fumier, aujourd'hui ! " ; ou encore : " Pouah ! il y a de vieux garçons qui se négligent par ici... " .

Crépin avait tout essayé pour lutter contre cette abominable sudation.

Il avait vainement employé tous les produits pharmaceutiques indiqués pour son cas, sans compter certaines innovations qui se nomment : " Rose-pied , Pied-beau " ou " Nausorteils " ... Ne pouvant éliminer cette puanteur persistante, il fut bien forcé de s'y habituer. Malheureusement, les narines publiques protestaient. Un dimanche d'avril, au beau milieu de la messe pascale, il fut éjecté sans ménagement de l'église par le curé absolument furieux et traité d'empoisonneur d'atmosphère ! Comme il regimbait farouchement, le prêtre ne fut nullement impressionné par sa taille et, ayant pratiqué la boxe autrefois, il décocha au géant un superbe uppercut à la mâchoire... Crépin s'étendit de tout son long et parut ne pas comprendre quand l' ecclésiastique lui spécifia que son temple sacré n'était nullement une fabrique de fromages !

Rentré chez lui tout penaud, l'ex-bûcheron réfléchit longuement aux paroles prononcées par le curé, et, bientôt, la lumière se fit dans sa tête obscure. Une idée venait d'y germer tout à coup : à l'avenir, il allait fabriquer d'excellents camemberts dans sa cave, avant d'ouvrir boutique quelque part en ville. Ainsi, ses propres odeurs disparaîtraient-elles, mêlées à celles des fromages... On ne pourrait plus l'accuser de puer des pieds, mais au contraire compatir quant aux invénients présentés par la profession...

La perspective d'une vie nouvelle se présentait donc à lui et il en fut heureux et particulièrement encouragé pour mettre en oeuvre ces projets prometteurs.

Le dimanche soir, après sa mésaventure à l'église, laquelle s'avérait finalement positive par ses aboutissements inespérés, il but plus qu'à son habitude, et passablement ivre, mais déterminé, il entreprit un grand nettoyage de son appartement de célibataire. Ceci, afin de préparer son départ pour une autre existence, ailleurs certainement. Il jeta par les fenêtres tous les mauvais souvenirs, concrétisés essentiellement par de vieilles chaussettes nauséabondes et certaines chaussures infectes et percées... Tout en s'affairant avec ardeur, oubliant qu'il était deux heures du matin, il chantait " Les cloches de Corneville " et, l'affaire se passant en période pascale, les voisins mécontents de son raffut ne purent faire valoir leurs protestations pour " tapage nocturne ". Ils durent bon gré, mal gré supporter ce retour des cloches jusqu'au matin.

Enfin, au matin, vers huit heures, Crépin boucla sa porte, empoigna sa valise et s'en alla à la gare prendre la première micheline. Il arriva vers midi à Isigny, sur la Cote normande. Il déjeuna dans un petit restaurant de la ville et, pour ne pas incommoder les autres clients, se plaça fort adroitement à une table voisine de la corbeille aux fromages... L'après-midi même, il visita l'usine principale des camemberts et se fit expliquer en détails le procédé de fabrication. Il apprit ainsi que les meilleurs fromages se conçoivent à partir de certains ferments, introuvables dans le commerce, lesquels font la valeur intrinsèque de chaque produit et lui permettent de se distinguer des autres grâce à une personnalité propre. La même chose se constate d'ailleurs chez les artistes, les couturiers, les

éditeurs, etc , mais les ferments sont alors d'origines différentes et diverses.

Crépin d'Isigny traîna deux jours encore dans la capitale des camemberts, afin de s'instruire parfaitement. Il jouait les touristes idiots et les langues purent ainsi divulguer plus facilement certains secrets de fabrication dont il avait besoin pour son prochain commerce. Puis, bientôt satisfait de ces précieux enseignements, il rentra chez lui et s'attela sans retard à la préparation d'un premier fromage d'essai qui devait lui ressembler comme un frère, et n'avoir aucun concurrent sur le marché.

Deux mois plus tard, Crépin ouvrait un commerce à Versailles, vers le bas de la grand-place du Château. Celui-ci fut immédiatement florissant et pour cause : installé exactement au coin du boulevard voyant le passage intensif des visiteurs du Palais, il avait eu le bon goût de placer devant sa porte une belle pancarte de style qui attirait immanquablement l'oeil du piéton. On pouvait y lire la traduction d'un texte en vieux français disant ceci :

" Ici se fabrique depuis le 17e siècle le fromage préféré du Roi et de la Cour,

Obtenu d'après le taux de fermentation des pieds de sa Majesté,

Louis le Quatorzième...

Fromage unique en France et dans le monde ! Prix à l'unité, prêt à emporter.... Les deux cédés pour.... "

Evidemment, les gens du vingtième siècle étant des plus crédules, comme je l'ai déjà dit quelque part, il fit fortune avec son affaire et personne ne lui demanda jamais comment il pouvait obtenir des ferments d'orteils de Louis XIV, trois siècles après son décès...

Aux dernières nouvelles, Crépin d'Isigy est toujours de ce monde et, la prochaine fois que vous vous rendrez à Versailles, jetez donc un coup d'oeil à sa boutique, puisque l'on passe devant pour aller au Château. Bien entendu, je ne vous conseille pas d'entrer, si vous avez les narines délicates. En effet, avec les émanations naturelles des fromages auxquelles s'ajoutent celles des pieds du vendeur, cela devient difficilement supportable ! Par exemple, si vous vous laissez tenter par sa production, vous ne serez pas déçu. Il faut se faire une raison, il s'agit tout au plus de la fermentation microbienne de ses orteils, mêlée à de la bonne crème fraîche... Le résultat est stupéfiant : c'est un excellent fromage ! Saveur exceptionnelle garantie pour son fameux : " Peton de Louis XIV ". Malheureusement, ce dernier compte parmi ceux qui vicent le plus l'atmosphère des bonnes salles à manger. Ah, pour sûr, mes amis: il pue facilement à deux lieues ! Personnellement, j'en ai toujours un en réserve à la cave, soigneusement enfermé dans un bocal hermétique. Quand j'ai des envahisseurs collants en visite à la maison, qui ne veulent pas décoller leurs fesses de mes fauteuils, je cours discrètement au sous-sol, et je reviens mine de rien avec mon " peton de Louis XIV " sous le bras, que j'ai déchaussé en l'occurrence...

L'effet est radical : tout le monde décampe ! Je trouve ce moyen absolument épatant.